80e ANNIVERSAIRE DE M. MICHEL LUCIUS

Chef du Service Géologique de Luxembourg,
Président d'honneur de la Société des Naturalistes,
Membre effectif de la Section des Sciences de l'Institut grand-ducal.

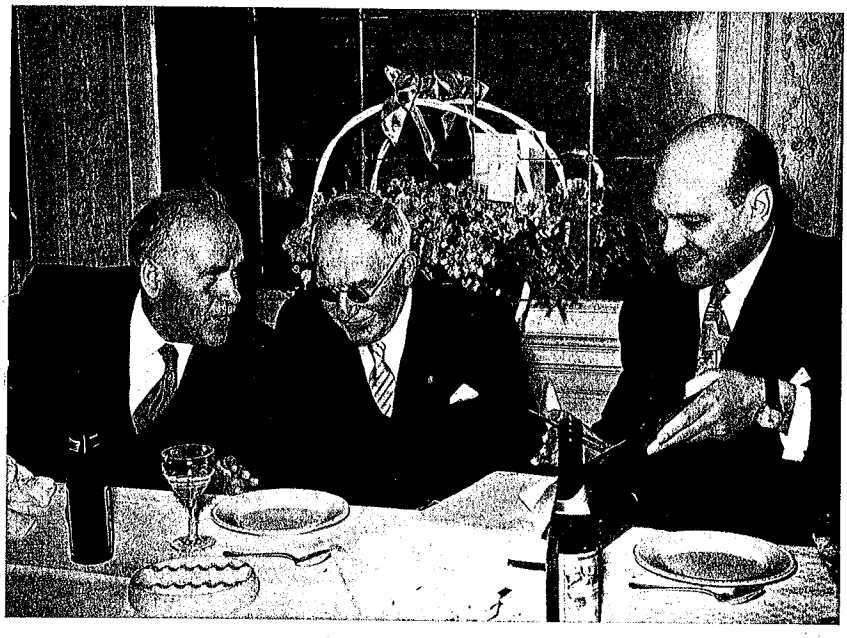


Photo KRIER

Le soir du 15 décembre 1956, une soixantaine d'amis de M. Lucius s'étaient donné rendez-vous à un banquet au Casino de Luxembourg pour fêter ses 80 ans.

Les représentants de tous les Services Publics intéressés de près ou de loin à la connaissance de notre sol et les nombreux amis personnels du savant dont les années, parfois dures, n'ont pas altéré l'aménité du caractère et la verdeur physique, se sont fait une joie de lui exprimer ainsi leur respect pour une œuvre scientifique qui honore le pays.

Le Ministre des Travaux Publics, M. Victor Bodson, ayant dans son ressort le Service Géologique (Direction des Ponts et

Chaussées), ainsi que le Ministre des Arts et des Sciences, M. Pierre Frieden, étaient placés à côté du jubilaire, entourés de M. Robert Stumper, Vice-président de la Section des Sciences de l'Institut grand-ducal, et M. Marcel Heuertz, Président de la Société des Naturalistes.

Ce dernier se fit l'interprète des sentiments de l'assemblée dans les termes suivants:

— « J'ai l'honneur, cher Monsieur Lucius, pour cette fête de vos 80 ans, de vous présenter l'hommage de la *Société des Naturalistes Luxembourgeois,* à laquelle vous appartenez comme membre depuis plus d'un demi-siècle, qui vous doit sa section de géologie et dont vous êtes président d'honneur, ainsi que de la *Section des Sciences de l'Institut grand-ducal* qui vous reçut en 1923; je me fais également l'interprète du *Musée d'Histoire Naturelle* que vous avez aidé à établir son inventaire paléontologique quand les événements de la seconde guerre mondiale menaçaient notre patrimoine scientifique, et j'associe à mes paroles les *Cours Supérieurs de Sciences au Lycée de Garçons* où je suis chargé du cours de géologie dont la partie luxembourgeoise du programme est basée sur vos travaux et votre manuel.

Ne vous croyez pas pour cela, à cette réunion tout amicale, sous la menace d'un discours officiel. Vous n'avez jamais été ce que les étudiants, avec leur perspicacité cruelle, appellent un "pompier", sensible à ce genre d'exercice de style. Votre carrière scientifique échappe aux cadres conventionnels et les amitiés que vous avez suscitées sont nées des contacts d'une collaboration active et non de superficielles mondanités.

D'ailleurs aussi bien votre physique que votre allure d'esprit renient toute attitude de pontife. Petit homme alerte, à la figure encore fraîche, vous continuez, armé de votre canne usée par les courses sur le terrain, à défier les jeunes le long des pentes de l'Œsling et vous savez, d'un enthousiasme toujours nouveau, exposer aux débutants curieux aussi bien qu'aux spécialistes exigeants, la structure du sol, ses particularités morphologiques et les beautés naturelles qui en découlent, dans un langage solide modulé par l'accent du terroir.

Dès le début, votre évolution intellectuelle est marquée par la volonté indépendante de l'initiative personnelle et du libre

arbitre. Vous avez choisi votre voie en pleine maturité d'esprit, emporté par le désir de connaître, de comprendre et de faire participer les autres aux données ainsi acquises. La science n'a jamais été pour vous un métier, un moyen d'arriver ou de dominer, mais une vocation irrésistible à laquelle vous avez sacrifié les facilités d'une situation déjà acquise et en acceptant délibérément les efforts que comportait votre décision. Etabli instituteur, vous avez repris vous-même le chemin des écoliers, quittant votre pupitre pour les amphithéâtres bourdonnants de la Sorbonne et de l'Université de Zurich, ainsi que vos promenades paisibles dans notre campagne pour les dures randonnées dans le Massif Alpin.

En plus du désir de connaître, il y avait au fond de cette entreprise les aspirations d'une âme poétiquement sensible à toute la splendeur de la nature et le besoin généreux de rendre service à votre patrie, en la faisant accéder aux recherches géologiques qui illustraient déjà tant d'autres nations.

Le diplôme de géologue obtenu brillamment, vous nous avez offert, en don de joyeux avènement, la première étude tectonique détaillée de l'Œsling.

Mais l'atmosphère intellectuelle de notre pays n'était malheureusement pas prête à vous permettre d'y occuper vos talents d'une manière fructueuse. On n'était pas loin de l'époque où, à la tribune de notre Chambre des Députés, une discussion s'était élevée sur la question de savoir s'il ne valait pas mieux vendre nos collections paléontologiques qui causaient des frais de logement, pour acheter à leur place des chevaux de labour brabançons... L'étranger sut mieux apprécier vos facultés. A un moment où plus de pétrole se débitait encore dans nos épiceries pour alimenter les quinquets que d'essence le long de nos routes, vous vous êtes engagé avec autant de clairvoyance que de courage dans les recherches pétrolières du Caucase. Ce furent ensuite vos explorations et prospections dans un pays résolument conduit vers le progrès, comme chef du Service Géologique d'Anatolie et comme professeur de géologie à Ankara.

Durement éprouvé à deux reprises par les bouleversements politiques, vous êtes revenu au pays à un âge où d'autres pensent à la retraite. Votre mission ne vous semblait pas terminée: il vous restait toujours ce projet initial d'une étude détaillée de la

région luxembourgeoise. Les conceptions du public et de l'administration avaient évolué vers une attitude plus favorable, en partie grâce à l'action éducative de la Société des Naturalistes dont vous aviez posé les premiers jalons avant votre départ. Appuyé avec intelligence par les chefs de notre Direction des Ponts et Chaussées, vous avez enfin pu nous donner la grande œuvre tant attendue, la nouvelle carte géologique du Grand-Duché, accompagnée de toute la série des publications afférentes, et créer en même temps un véritable service géologique, un centre de recherches qui attire même des collaborateurs de l'étranger et qui, nous l'espérons, restera une acquisition définitive dans la vie scientifique de notre pays. Malgré votre âge, tel le paysan de la fable, vous avez osé planter un arbre, dont, plus heureux que lui, vous pouvez cueillir les premiers fruits.

Car ce ne sont pas seulement les questions théoriques qui attirent votre attention. D'importants problèmes d'économie nationale ont pu être entamés sur la base de vos recherches, dont je ne citerai que le plus vaste: la protection et la conservation de nos nappes souterraines, des sources et des cours d'eau, dans le but de garantir à notre pays une de ses plus grandes richesses.

Un savant français a caractérisé d'une façon mordante et spirituelle un de ses collègues en disant qu'il appartenait à cette espèce de gens "qui ne renvoient pas l'ascenseur quand ils sont arrivés à destination". Tel n'est pas votre cas. Vous gardez une fidélité inébranlable et vous accordez une sollicitude touchante à tous les groupements scientifiques ou éducatifs au sein desquels vous aviez réalisé ou exposé vos premières études de géologue amateur. Avec un dévouement sans bornes vous restez toujours à la disposition de quiconque veut vous consulter, et la passion d'enseigner ne vous a jamais quitté. Par d'innombrables conférences et excursions guidées vous continuez à transmettre votre savoir à titre égal aux amis de la nature et à vos collègues de métier. La Société des Naturalistes possède en vous un président d'honneur qui est resté un membre actif infatigable. Et la Section des Sciences de l'Institut s'est vu réserver par vous quelques-uns de vos mémoires les plus importants.

Je ne voudrais pas passer sous silence un trait de votre personnalité qui perce aussi bien dans vos rapports de voyage

que dans vos jugements quotidiens. Le savant qui étudiait les roches et le sol n'est jamais resté insensible au destin de ceux qui en tirent péniblement leur existence et n'est jamais passé froidement à côté des vicissitudes de la condition humaine, contrairement à tant de politiciens qui en principe devraient s'occuper de l'homme et qui se montrent trop souvent d'un cœur dur comme la pierre et d'un esprit étroit. Je crois que c'est cela qu'on peut appeler la valeur morale de la conception scientifique du monde et du jugement critique auquel il habitue ses adeptes. Plus que par les données effectives qu'il apporte à nos connaissances, l'homme de science fournit ainsi, par son attitude objective en face des problèmes les plus variés, un appoint inestimable au progrès de la civilisation.

Il y a plus de deux mille ans, le philosophe chinois Koung-Fou-Tseu a déjà dit: "Gouverner, c'est donner leurs noms corrects aux choses." Donner leurs noms corrects aux choses, n'est-ce pas également le précepte fondamental de toute recherche scientifique? A la lumière de cette définition, on peut dire, cher Monsieur, que vous avez été un bon gouverneur dans la cité humaine, et nous vous souhaitons cordialement de continuer encore longtemps votre activité parmi nous.

Je regrette que Madame Lucius n'ait pas pu assister à la réunion de ce soir. — Etre l'épouse d'un savant est un engagement qui demande infiniment de doigté et de dévouement, ainsi qu'un renoncement continuel à des aspirations féminines souvent bien justifiables. Un artiste est stimulé dans ses efforts par les applaudissements du public. L'homme de science, dont le labeur s'accomplit dans l'isolement, ne peut pas compter sur de telles manifestations pour passer au-dessus des hésitations et des découragements de la vie. Il lui faut un appui moral et une compréhension d'une nature à la fois plus intime, plus solide et plus complexe. Dans son foyer, Madame Lucius a su créer cette atmosphère tranquille et favorable au travail de l'esprit, devenant ainsi une collaboratrice discrète mais efficace. Permettez-moi de l'associer respectueusement à l'hommage que nous vous rendons aujourd'hui.» —

M. Gustave Faber, Directeur honoraire du Lycée de Garçons, ami intime de vieille date de M. Lucius et associé à certains de ses travaux, se leva ensuite et évoqua d'une manière

pleine de charme, de bonne humeur et de finesse quelques épisodes de leurs longues relations scientifiques et humaines.

M. Albert Gloden tint à exprimer à M. Lucius les sentiments de respect de l'« Association luxembourgeoise pour l'utilisation pacifique de l'énergie atomique ».

Et M. Bodson, finalement, adressa au jubilaire les remerciements de l'Administration pour les services rendus au pays. En quelques exemples frappants, il montra comment l'étude scientifique des conditions du sol, succédant à l'empirisme, a permis de faire de considérables économies lors de la construction d'ouvrages de toute sorte, de l'aménagement des ressources en eau potable et énergétique et de la recherche des richesses minérales du sol.

M. Lucius remercia Messieurs les Ministres et ses amis dans un spirituel discours qui fut en même temps le reflet de sa modestie et de sa philosophie pleine de sagesse, également de sa ténacité volontaire d'enfant de la glèbe qui sait se souvenir avec émotion de l'honnête et travailleuse vie de famille dont l'exemple lui fut la plus riche source d'énergie, d'endurance et de succès.

M. Jules Mersch, éditeur des ouvrages de M. Lucius, lui remit, en souvenir de cette belle soirée, un exemplaire du livre « Le Ciel et la Terre » (Grande Encyclopédie Française) au nom des convives qui, tous, en signèrent la page de garde.

M. H.